

## ÉDITORIAL

Philippe GUILLOT

Ce numéro 33 d'*Expressions* est le dernier dont j'aurai assumé la responsabilité. Le temps de la retraite – de battre en retraite ? – est en effet arrivé. Qu'on me permette ici de faire un très bref bilan de cette petite dizaine d'années (depuis fin 2000) aux « commandes » d'une revue à laquelle j'aurai participé depuis le premier numéro et donné, avec bonheur et passion, beaucoup de mon temps et de mon énergie, un bilan qui sera forcément teinté de nostalgie : qu'on le veuille ou non, la fin d'une étape de sa vie, c'est aussi une porte qui se ferme sur le passé sans espoir de retour...

Au cours de ce début de millénaire, notre revue aura connu nombre d'innovations, l'objectif étant évidemment qu'elle s'inscrive durablement dans le paysage éditorial universitaire en la rendant plus attrayante, objectif atteint, me semble-t-il : le premier numéro ne date-t-il pas de novembre 1992, soit près de vingt ans ?

De quelles innovations s'agit-il ?

- Tout d'abord, dès le numéro 17 paru en mai 2001, la couverture est passée à la couleur, chaque année de parution ayant désormais une couleur particulière pour en faciliter l'identification. De plus, nous y avons fait figurer les titres des principaux articles et le nom de leurs auteurs, ce qui nous a amenés à réduire, puis supprimer le vase antique qui a longtemps orné la une de la revue. Toutefois, pour les dernières livraisons et pour des raisons de visibilité sur Internet, nous ne mentionnons plus que l'intitulé du dossier et son (ou ses) coordonnateur(s) en très gros caractères avec même une image en pleine page pour ce numéro.

- La mise en pages, que nous avons souhaitée plus aérée et plus agréable à lire (avec la contrainte tout de même de garder de petits caractères pour ne pas accroître inconsidérément le coût de la fabrication), a été peu à peu normalisée.

- Chaque article est, également depuis le numéro 17, précédé d'un résumé de quelques lignes traduit en anglais, ce qui est d'autant plus nécessaire qu'*Expressions* est désormais en ligne, donc susceptible d'être lu partout dans le monde. La publication exclusivement sur Internet s'est faite à partir du numéro 24 de décembre 2004, la mort dans l'âme pour les amoureux du livre que nous sommes, mais en raison de contraintes budgétaires évidentes. La revue y a peut-être tout de même gagné en visibilité, le compteur placé en

page d'accueil de son site montrant qu'elle est visitée plusieurs fois quotidiennement. Depuis, de nombreux articles des numéros des débuts ont été numérisés tout en étant mis en forme à la manière d'aujourd'hui, l'objectif étant que toute la collection soit un jour accessible sur la Toile.

- C'est aussi dans le numéro 17 qu'apparaissent les premières notes de lectures qui permettent, comme le font bien d'autres revues, de donner un écho à des livres récents. Elles sont complétées par une autre rubrique nouvelle, « Les formateurs de l'IUFM publient... », où sont brièvement présentés livres, articles voire films réalisés par des enseignants de notre établissement, manière de les faire connaître, bien sûr, mais aussi de montrer que les formateurs sont actifs non seulement dans leurs classes, mais aussi, pour certains d'entre eux, dans le domaine de la recherche et de la réflexion.

À partir du numéro 18 d'octobre 2001, un spécial « Histoire et philosophie des sciences » dirigé par Dominique Tournès, et qui fut le mieux vendu de tous les numéros-papier à tel point qu'il fut rapidement épuisé, nous avons abandonné la distinction, parfois bien artificielle, entre recherches « disciplinaires » et « pédagogiques » ou « didactiques ». D'ailleurs, le choix d'organiser chaque livraison autour d'un thème a désormais prévalu, d'où la constitution de nombreux « dossiers » :

- « Dix ans d'enseignement », dossier spécial pour le 10<sup>e</sup> anniversaire de la revue (n° 20, novembre 2002) ;

- « Adaptation et intégration scolaires » (n° 21, mai 2003), coordonné par Olivier Lodého et présenté, avec le signataire de ces lignes, lors d'une émission spéciale d'une heure sur une radio associative ;

- « Innovations didactiques et pédagogiques » (n° 22, novembre 2003), coordonné par Christophe Marsollier qui, lui aussi, a eu droit à son émission radiophonique ;

- « Hommage à Bernard Jolibert » (n° 23, novembre 2004), un numéro entièrement dédié, à l'occasion de son départ à la retraite, à celui qui aura été le plus prolifique contributeur de la revue depuis ses origines, dernier numéro-papier qui aura fait, lui aussi l'objet d'une émission radiophonique animée par l'auteur de ces lignes comme celle présentant le n° 20, la quatrième et dernière du genre ;

- « Analyse de pratiques » (n° 24, décembre 2004) ;

- « Lire l'image » (n° 26, novembre 2005) ;

- « Les nouvelles conditions de l'enseignement » (n° 27, mai 2006), actes de journées d'études organisées à l'IUFM ;

- « Mémoires professionnels » (n° 28, décembre 2006), juste avant leur disparition ;

- « Dialogue entre les arts » (n° 29, mai 2007) coordonné par Jacqueline Dussolin et Guillemette Jeudi de Grissac ;
- « Donner le goût de lire » (n° 30, décembre 2007), actes d'une journée d'études coordonnés par Catherine Panot ;
- « Les enjeux des pratiques artistiques à l'école » (n° 31, mai 2008) coordonné par Jacqueline Dussolin et Guillemette Jeudi de Grissac ;
- « Éducation à la santé » (n° 32, mars 2009) coordonné par Maryvette Balcou-Debussche et Christophe Marsollier.

Cette énumération, pour fastidieuse qu'elle soit, permet néanmoins de dresser un bilan des centres d'intérêt de la revue : pluridisciplinaire elle devait être aux yeux de ses fondateurs, Claude Wanquet, le premier directeur de l'IUFM, et Jean-Marc Houpert, son premier responsable, en tête, pluridisciplinaire elle est restée, sans doute encore plus – avec le regret tout de même que certaines disciplines soient restées absentes de ses pages –, avec peut-être une orientation plus didactique qu'autrefois, comme un recentrage sur le cœur de notre métier : former les enseignants de demain.

De ce point de vue, le présent numéro, le plus long que nous ayons jamais publié, et de loin – la publication en ligne permet d'échapper aux contraintes de coût des tirages sur papier – tranche quelque peu, les recherches « disciplinaires » l'emportant nettement. Presqu'entièrement consacré à l'histoire (surtout) et à la géographie, ce numéro, coordonné par Frédéric Garan, débute par des regards extérieurs à ces disciplines : ceux du philosophe Bernard Jolibert sur les philosophies de l'histoire et du sociologue Gilles Ferréol, dont la réflexion sur l'altérité concerne nécessairement, même si ce n'est pas exclusivement, les circulations migratoires et le métissage.

La première partie est dédiée à l'étude des mouvements de population au cœur de l'océan Indien, ce qui lui confère une certaine unité. Les deux premières contributions concernent Madagascar : la première, de Frédéric Garan, relate par le menu l'exil du futur roi du Maroc Mohammed V ; la seconde, d'Andonirina Rakotonarivo, montre le lien entre l'émigration et la persistance des pratiques socioculturelles traditionnelles dans les Hautes Terres malgaches. Les trois suivantes concernent la Réunion : la première est une réflexion collective de membres du Centre d'études ethnosociologiques de l'océan Indien sur la manière dont notre île s'est peuplée ; la suivante, de Jean-Pierre Coevoet, se focalise sur ses premiers habitants ; enfin Olivier Naria étudie les migrations des footballeurs dionysiens.

La deuxième partie est sensiblement plus disparate (de quoi intéresser un lectorat plus diversifié ?), reconnaissons-le, exposant tour à tour :

- l'histoire du tennis à la Réunion dont peu de gens savent qu'il s'agit du deuxième sport pratiqué dans l'île et qu'il ne cesse de se démocratiser ;
- la nécessité d'apprendre aux élèves à « lire » les paysages et à comprendre qu'ils sont, dans la quasi-totalité des cas, façonnés par l'homme ;
- la diffusion, discrète mais réelle, du bouddhisme dans l'océan Indien ;
- enfin, une page méconnue de l'histoire de la psychanalyse, celle des consultations accordées par Sigmund Freud à son compatriote et célèbre compositeur autrichien, Gustav Mahler.

Je ne voudrais pas terminer cet éditorial sans remercier les directeurs successifs de l'IUFM qui ont toujours, contre vents et marées, comme on dit, soutenu cette publication ; mes prédécesseurs, qui l'ont fait vivre, eux aussi avec passion, et notamment Rosalia Nobili qui m'a passé le relais ; les collègues qui ont assumé la tâche pesante et ingrate de coordonner les dossiers et les numéros spéciaux ; l'ensemble des membres du comité éditorial, enfin, avec une mention spéciale à René Dubois qui aura traduit la plupart des résumés des articles dans la langue de Shakespeare.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter longue vie à *Expressions...* et à l'IUFM !